

tout aussi bien que sous la protection spéciale des empereurs chrétiens, partout et toujours le catholicisme avait conservé les mêmes dogmes, le même culte, la même liturgie. Pour se pénétrer de cette vérité, au sortir des Catacombes, il est bon de visiter, à notre exemple, les basiliques de Sainte-Agnès et de Saint-Laurent. Je n'essayerai de décrire que cette dernière au point de vue monumental parce qu'elle est la plus ancienne, parce qu'elle a conservé dans ses moindres détails le cachet d'une construction primitive ; mais auparavant il serait bon de dire quels furent l'emplacement et le but de l'érection de l'église de Sainte-Agnès.

Sur la place Navone, théâtre des antiques jeux nautiques consacrés à Neptune, emplacement occupé dans des temps plus anciens encore par de délicieuses villas que chantèrent Martial et Pline, sur un des côtés de cette place célèbre fut érigée, sous le règne de Constantin, une chapelle. Le souvenir d'une lutte courageuse que sainte Agnès soutint contre d'infâmes payens qui voulurent porter atteinte à sa virginité décida les chrétiens à ériger ce pieux monument. L'Eglise chante encore un hymne qui rappelle ce triomphe : « O Vierge heureuse, ô gloire nouvelle. Noble habitante du céleste séjour, inclinez vers nos demeures souillées cette tête ornée de deux diadèmes qui, par un don de Dieu, eut le privilège de rendre chaste le repaire abominable où elle est apparue. » — En mémoire de ce triomphe remporté par une vierge, le souverain pontife bénit encore, le jour de la fête de notre sainte, dans son église et pendant le service divin, de petits agneaux parés de fleurs et de rubans, dont la laine sert à faire les pallium que le pape envoie à quelques évêques de la chrétienté. Toujours dans ce pieux asyle un grand nombre d'illustres morts vinrent chercher un refuge et entourèrent la sainte de l'éclat de leur renommée terrestre. Parmi ceux-ci nous citerons Constance, fille de Constan-